

les ouvriers contre les patrons, le peuple contre le gendarme, prodiguant les poignées de mains, les paroles, les lettres, les articles de journaux, les conférences, organisant des cotisations, des souscriptions, des œuvres de presse, le sou de l'école laïque ou du journal socialiste, groupant toutes les passions, tous les appétits, toutes les crédules illusions pour en faire une force révolutionnaire effrayante.

Les catholiques, eux, alors que l'ennemi fait rage et prépare ses formidables batteries, dorment par ordre supérieur.

In cauda venenum.

Quel peut-être cet ordre supérieur pour des catholiques : cela ne peut pas être autre chose que celui du Pape, sans doute ?

Alors, c'est le Pape qui laisse faire tout cela ?

Tant mieux, c'est que ce n'est pas si mal après tout,

Le pape doit aussi bien s'y connaître que M. Tardivel, *sauf le respect* dû à sa haute théologie.

Laissons donc faire le Pape, tout va bien.

Que Tardivel conduise de son mieux son petit troupeau de castors, c'est son affaire.

Qu'il empêche de leur *piller* sur la queue c'est son devoir.

Qu'il leur fournisse du picotin à gruger, c'est son occupation.

Qu'il leur laisse faire des petites saletés de temps en temps, c'est sa seule raison d'être.

Mais enfin qu'il laisse le Pape s'arranger à sa guise.

Evidemment le respect du clergé français pour la volonté de la nation française embête douloureusement ceux qui ont souscrit pour faire battre les Français à Austerlitz, ceux qui ont fourni de l'argent pour élever la statue de Nelson ; ceux qui ont excommunié les patriotes ; ceux qui ont *basardé* les biens à eux commis par la France pour l'éducation de ses enfants ou petits enfants au Canada ; ceux qui ont laissé pendre Riel ; ceux qui veulent empêcher l'érection de la statue de Chénier, mais enfin cela prouve que tous ceux qui n'ont pas approuvé cela n'ont pas tort.

C'est même un bon point pour beaucoup de gens qu'on veut ostraciser.

Le Pape n'est *plus* du côté des *cafards*, cela se voit.

Quand donc le saura-t-on bien au Canada ?

LIBERAL.

LES ÉCOLES DE QUÉBEC

Le Rapport de cette année

UN ETAT DE CHOSÉS DÉSOŁANT

Le rapport du Surintendant de l'Instruction publique dans la province de Québec cette année est absolument navrant.

Notre pauvre province est réellement abandonnée, et les résultats sont désespérants.

Nous pensons avoir le droit de pousser un cri d'alarme, dût-on nous jeter encore une de ces lourdes pierres dont notre enseigne toute neuve est déjà criblée.

Si l'on examine la face même du rapport, des yeux inaccoutumés peuvent s'y tromper, car en somme les chiffres ne sont pas trop mauvais.

En 1893-94, il y avait dans la province 5,697 écoles ; l'année précédente il n'y en avait que 5,640. Le nombre des élèves inscrits a été de 284,047 ; l'année précédente, 92-93, il n'était que 275,969. Le nombre des élèves assistant au cours était de 214,960 en 93-94 et l'année précédente de 206,487, seulement.

Il y a évidemment augmentation dans l'inscription et dans l'assiduité.

Le nombre des élèves de langue française a augmenté de 221,700 à 231,372.

Le nombre des élèves anglais a diminué de 44,983 à 43,543.

Le nombre des élèves catholiques fréquentant les écoles catholiques est pour 93-94 de 246,659.

Celui des enfants protestants fréquentant les écoles protestantes est pour la même année, de 32,092.

Il y a 1291 élèves protestants dans les écoles catholiques et 2,600 élèves catholiques dans les écoles protestantes.

Mais ce qui est regrettable à constater c'est que l'année dernière le nombre des élèves français apprenant l'anglais a diminué de 49,565 à 48,253, et le nombre des élèves anglais apprenant le français a baissé de 19,326 à 18,542.

Un autre danger c'est que l'augmentation du nombre des enfants qui assistent à l'école